

LE LEXÈME SRA/HOMME/ COMME MARQUEUR ÉTHIQUE DU BAULÉ

Kan Frédéric KOUAME

Université Alassane Ouattara de Bouaké-Côte d'Ivoire

kfkouame@yahoo.fr

Résumé : En partant du lexème sra/homme/, nous avons abordé les préoccupations relatives à l'éthique en baoulé. Il s'agit d'une approche notionnelle d'ordre sémantique qui permet d'appréhender ce que le baoulé pose comme éthique. Une telle étude s'inscrit dans une démarche contrastive avec la pensée occidentale sur la notion « être-homme ». En nous appuyant sur la structuration du domaine notionnel propre à la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives (TOPE), nous avons observé que le baoulé marque une opposition entre « ti-sra/être-homme/ » et « ti-nng/être-animal/ » qui permet de construire l'intérieur et l'extérieur du domaine notionnel. Il ressort de nos analyses que « l'être-éthique » est caractérisé par son rapport à l'attracteur qui relève de l'opération de détermination qualitative (QLT). Nous avons aussi construit grâce à l'opération détermination quantitative des occurrences types qui délimitent des espace-temps de la même propriété « être-éthique » désignant les différents champs d'application de l'éthique. Le paradoxe dans la représentation notionnelle de « être-homme », nous avons observé que l'approche occidentale est un point de fuite que l'on ne peut situer que la zone frontière du domaine.

Mots-clés : sra/homme/, éthique, morale, attracteur, type

THE LEXEME SRA/HOMME/ AS AN ETHICAL MARKER OF BAOULE

Abstract : Starting from the lexeme sra/man/, we addressed concerns relating to ethics in Baoulé. This is a notional approach of a semantic order which allows us to understand what Baoulé poses as ethics. Such a study is part of a contrasting approach with Western thought on the notion of "being-man". By relying on the structuring of the notional domain specific to the Theory of Predicative and Enunciative Operations (TPEO), we observed that Baoulé marks an opposition between "ti-sra/being-man/" and "ti-nng/being-animal/" which makes it possible to construct the interior and exterior of the notional domain. It emerges from our analyzes that "ethical being" is characterized by its relationship to the attractor which is part of the qualitative determination operation (QLT). We have also constructed, thanks to the quantitative determination operation, typical occurrences which delimit space-times of the same "being-ethical" property designating the different fields of application of ethics. The paradox in the notional representation of "being-man", we observed that the Western approach is a vanishing point that we can only locate the border zone of the domain.

Keywords: sra/man/, ethics, morality, attractor, type

Introduction

Cet article est une contribution de la linguistique à la réflexion relative à l'éthique. Selon Saussure, quand nous entendons parler une langue que nous ignorons, nous percevons bien les sons, mais, par notre incompréhension, nous restons en dehors du fait social. (Saussure 1995 :30). Pour avoir accès au fait social du baoulé en général et aux observations

relatives à l'éthique en particulier, il convient de s'appuyer sur les arguments heuristiques de la Théorie des Opérations Énonciatives (TOPE) relatives à la notion, au domaine notionnel et la structuration de la notion. (Culioli 1999). La langue comme fait social est extérieur à l'individu, qui lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté. (Saussure 1995 :31). Cette pensée est déterminante en ce sens que c'est dans le contrat entre membres de la communauté que prend forme l'existence même de la société. A ce sujet, Marie-Anne Paveau (2012) résume Benveniste en ces termes :

C'est en effet dans et par la langue qu'individu et société se déterminent mutuellement [...] La société n'est possible que par la langue ; et par la langue aussi l'individu [...] L'émergence de Homo dans la série animale [...] est due avant tout à sa faculté de représentation symbolique, source commune de la pensée, du langage et de la société.

Marie-Anne Paveau (2012)

Nous percevons très clairement dans cet argument de Benveniste la place fondamentale de la langue dans la détermination de l'individu et de la société qui prend racine dans notre relation à l'autre. Ainsi, chaque locuteur ne peut se poser comme sujet qu'en impliquant l'autre, le partenaire qui, doté de la même langue, a en partage le même répertoire de formes, la même syntaxe d'énonciation et la même manière d'organiser le contenu. À partir de la fonction linguistique, et en vertu de la polarité je : tu, individu et société ne sont plus termes contradictoires, mais termes complémentaires. (Paveau 2012) Si l'énonciation s'est définie comme discipline linguistique par la description rigoureuse de la nature et la structure de la polarité je : tu, elle s'est aussi penchée sur la détermination de la qualité de cette relation qui rend possible le fait social qui repose nécessairement sur sa dimension éthique. Dans ce travail, nous partons donc de l'hypothèse que l'éthique est le fondement du fait social qu'est la langue. Par ailleurs, le marqueur « sra/homme/ » se présente comme le creuset des valeurs morales du baoulé. Nous tenterons, par conséquent, de répondre à la préoccupation suivante: Comment le lexème « sra/homme/ » peut-il se présenter comme le marqueur éthique par excellence du baoulé ? Le présent article s'inscrit dans la continuité théorique de la linguistique d'Antoine Culioli qui définit la qualité des occurrences notionnelles et énonciatives en termes de valuation, de haut degré et de gradient. Aussi, ce cadre théorique est-il suffisamment robuste pour servir de puissance explétive aux concepts abordés ?

0.1 Cadre théorique

-Langue, fait sociale et communauté de valeurs

Dans son article intitulé : « Coordonnées de base de l'éthique », Guy Durand fait un tour d'horizon des différentes façons d'aborder les notions de morale et d'éthique. Les deux conceptions fondamentales qui se dégagent sont, d'une part, celle qui appréhende la morale et l'éthique comme synonymiques et, d'autre part, celle qui instaure une différenciation entre morale et éthique. En articulant ces positionnements philosophiques avec les considérations linguistiques qui appréhendent la langue comme fait social (Saussure 1995 :31) et notion (Culioli 1999, T.3 :9). Par conséquent, il devient essentiel de situer l'activité de langage dans une détermination quantitative et qualitative qui fait de chaque communauté linguistique une communauté de valeurs. Elle s'origine dans les propriétés psycho-

physiques et physico-culturelles conférant en définitive au système langagier des propriétés psycho-physico-culturelles.

Saussure dit à ce sujet :

[...] Elle (la langue) est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres d'une communauté. D'autre part, l'individu a besoin d'un apprentissage pour en connaître le jeu ; l'enfant ne se l'assimile que peu à peu [...] L'étude du langage comporte donc deux parties : l'une, essentielle, a pour objet la langue qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu, cette étude est uniquement psychique ; l'autre, secondaire, a pour objet la partie individuelle du langage, c'est-à-dire la parole y est phonation : elle est psycho-physique.

Saussure (1995 :31-37)

Quant à Culioli, il écrit : « Décidons d'appeler notion ce faisceau de propriétés physico-culturelles que nous appréhendons à travers notre activité énonciative de production et de compréhension d'énoncés. » (Culioli 1993, T.3:9)

Il ajoute :

La notion se situe à l'articulation du (méta) linguistique et du non linguistique, à un niveau de représentation hybride : - d'un côté, il s'agit d'une forme de représentation non linguistique, liée à l'état de connaissance et à l'activité d'élaboration d'expériences de tout un chacun. Il y a à ce niveau pour des chaînes d'association sémantiques où l'on a des « grappes » de propriétés établies par l'expérience, stockées et élaborées sous des formes diverses (en liaison notamment avec des processus de mémorisation : image, activité onirique ou emblématique, etc.). C'est une propriété essentielle de l'activité symbolique, sur laquelle se fonde en particulier le travail métaphorique et le travail d'ajustement intersubjectif qui suppose à la fois stabilité et déformabilité. Cette ramification de propriétés qui s'organisent les unes par rapport aux autres en fonction de facteurs physiques, culturels, anthropologiques, établit ce que j'appelle un domaine notionnel. C'est une représentation sans matérialité, ou plutôt dont la matérialité est inaccessible au linguiste. Les notions ne correspondent donc pas directement aux items lexicaux. - de l'autre, il s'agit de la première étape d'une représentation métalinguistique. Je la note QLT. La notion se présente à ce niveau a) comme insécable, c'est-à-dire comme non fragmentée, prise en bloc (caractéristique du travail en intension) ; b) comme non-saturée, renvoyant ainsi à un schéma prédicatif en attente d'une instanciation qui entraînera nécessairement la construction d'une occurrence-de-P. On peut la désigner par l'expression avoir la propriété P.

Culioli (1993, T.3:9-10)

A travers ces citations de nos illustres linguistes, nous retenons l'idée que notion et fait social sont des lieux de formation d'expériences pratiques et de constructions d'actes signifiants qui forgent notre jugement du bien et du mal procédant de nos croyances et de considérations psychologiques, culturelles, anthropologiques qui nouent une communauté de valeurs. Fait social et notion ont ceci en commun qu'ils ne constituent pas l'objet d'étude du linguiste. Cependant, l'on trouve important de les mobiliser dans le travail du linguiste parce qu'ils constituent la première étape indispensable vers la catégorisation des unités en classes distinctes. Ainsi, Culioli distingue les notions lexicales, les notions grammaticales (aspectualité, modalité, etc.), des relations stables comme l'agentivité (où agentivité est l'agent est source et l'agi est but) qui s'organise sur plusieurs domaines composés entre eux : les notions d'/animé/ (humain, animé, adulte, enfant, animal domestique, inanimé, force de

la nature, etc.) ; les notions de /déterminé/ (individuable, massif, insécable, etc.) ; /téléonomie/ (processus finalisé, initiateur, conscient ou non, accidentel, erroné, contraint, force, instrument, etc.) ; /appréciatif/ (bénéfique “pour soi, pour autrui”, détrimental “pour soi, pour autrui”, indifférent), etc. (Culioli 1993, T.2:100) ; les notions sémantiques (/être chien/, /être liquide/, /lire/) ; les notions quantitatives/qualitatives (évaluation du degré d’intensité ou d’extensité (achèvement)) (Culioli 1993, T.2:100) ; de notion prédicative (Culioli 1993, T.2:130) ; etc. Toutes ces notions permettent le passage entre le non-linguistique et les unités linguistiques relevant des catégories grammaticales de la langue qui se définissent comme la correspondance entre un ensemble d’opérations sur un domaine notionnel complexe et les marqueurs de ces opérations. (Culioli 1993, T.2:130) Une telle définition porte en germe le plan d’analyses sur le lexème « sra/homme/ » qui articule la construction d’un domaine notionnel avec l’identification des opérations qui ont cours sur ce domaine notionnel et la description des marqueurs de chacune de ces opérations. En effet, comme le dit le linguiste, il n’existe pas de catégorie grammaticale sans composante lexicale, de même qu’il n’existe pas de lexique qui ne comporte pas de propriétés formelles d’ordre grammatical. (Culioli 1993, T.2:163).

-Notion « être-homme » dans la pensée occidentale

C’est en référence à une pensée d’Antoine Culioli sur la notion que nous avons trouvé l’intérêt d’une réflexion sur le lexème « sra/homme/ » en baoulé. Considérons l’extrait textuel suivant :

Mais on doit noter que ces notions ne sont pas formées par tous de la même manière ; elles varient en chacun corrélativement avec la chose par laquelle le Corps a été plus souvent affecté et que l’Esprit (traduction Ch.Appuhn : l’Ame) imagine ou se rappelle le plus aisément. Ceux qui, par exemple, ont plus considéré avec étonnement la stature des hommes, entendront sous le nom d’homme un animal de stature droite ; pour ceux qui ont accoutumé de considérer autre chose, ils formeront des hommes une autre image commune, savoir : l’homme est animal doué du rire ; un animal à deux pieds sans plume ; un animal raisonnable ; et ainsi pour les autres objets chacun formera, suivant la disposition de son corps, des images générales des choses. Il n’est donc pas étonnant qu’entre les philosophes qui ont voulu expliquer les choses naturelles par les seules images des choses, tant de controverses se soient élevées.

Culioli (1999, T.3 :19)

Nous avons ci-dessus, la notion « être-homme » qui est saisie comme « animal raisonnable, animal doué du rire, etc., » est pour le locuteur baoulé un contresens péjoratif ne relevant que d’une dépréciation qualitative de l’homme. Ainsi, ce travail construit les structures prédicatives et énonciatives qui dévoilent les différents cadres d’occurrences syntaxiques et sémantiques de sra/homme/ et de nng/animal/ comme des représentations distinctes et inconciliables du bien et du mal. A partir de l’opération de détermination, nous tenterons de montrer comment le locuteur baoulé construit la référence éthique à travers le lexème « sra/homme/ ». Dans le tome 3 de son œuvre, Antoine Culioli écrit :

QNT a des affinités avec le type. QLT avec l’attracteur. La construction d’occurrence passe par un schème d’individuation qui met en jeu des pondérations variables sur QNT et sur QLT. Ces pondérations tiennent aux opérations de détermination en interaction avec les propriétés lexicales des termes concernés.

Culioli (1999, T.3 :14)

Cette pensée présente les termes comme QNT et QLT renvoyant aux opérations de détermination Quantitative et Qualitative qui donnent les arguments pour la structuration de la notion « /ti-sra/être-homme/ » afin de saisir les marqueurs de ces opérations.

0.2 Cadre méthodologique

Notre travail porte sur la langue baoulé et plus particulièrement sur le sous-groupe Walèbo que nous situons géographiquement dans la région de Sakassou. Dans leur dictionnaire Baoulé-Français, J.Tymian *et al* font une présentation du baoulé. Ainsi, du point de vue génétique, ils classent cette langue dans la branche kwa de la famille Niger-Congo, une des quatre familles linguistiques qui se partagent les langues parlées sur le continent africain. A l'intérieur de la branche kwa elle-même, le baoulé forme avec un certain nombre de langues dont l'Agni, le groupe appelé d'abord Akan (Greenberg : 1963) puis volta-comoé (Stewart, 1971). Nous avons mené, d'une part, des entretiens approfondis grâce auxquels nous avons recueilli des informations à l'aide de questions ouvertes posées directement à des locuteurs natifs du baoulé de Walèbo. D'autre part, un recours aux observations avancées, nous ont permis de faire appel à la perception des docteurs en philosophie sur la question de l'être. A l'aide de questions binaires, nous avons tenté de recueillir des points de vue qui dévoile les différences de conception de la question de l'être dans la pensée occidentale et en baoulé.

1. Résultats et analyse des données collectées

L'énoncé du baoulé à partir duquel nous amorçons cette analyse est le suivant :

1) n wuɛ ma sra ɔ, kazu na sra. Nnɛ bɔ kpa trɛ i.

/quand/je/voir/dire/homme/c'est/alors que/ne pas /homme/animal/même/bon/plus/lui/

Quand je le vois, je le prends pour un homme. Alors que ce n'est pas un homme. Un animal est mieux que lui.

Cet énoncé du baoulé, à relent injurieux, procède des opérations d'identification et de différenciation entre l'homme et l'animal dans la langue baoulé. Son étude nous sert de porte d'entrée vers une meilleure compréhension des représentations de l'homme et de l'animal dans cette langue. Il s'agit de travail sur des notions quantitatives/qualitatives qui relèvent de l'évaluation du degré d'intensité ou d'extensité (achèvement). Elles procèdent de la notion sémantique « ti-sra/être-homme/ » à partir de laquelle nous pouvons construire, à partir des occurrences énonciatives, un domaine notionnel en trois zones (intérieure, frontière et extérieure). Nous avons relevé plusieurs énoncés que nous pouvons classer comme suit :

2.1. L'intérieur du domaine notionnel

2) Bia'n ti sra

/Homme/ce/être/Homme/

C'est un homme de bonne moralité.

3) Bla'n ti sra

/femme/ce/être/Homme/

C'est une femme de bonne moralité.

4) Bia nga ti sra kpa

/Homme/ce/être/Homme/bien/

Cet homme est une bonne personne.

5) Dɔtrɔ Bia nga sasa klɔfuɛ me ngua.

/médecin/homme/cette/protéger/habitants du village/leur/vie/

Cet homme médecin lutte pour la protection de la vie des habitants du village.

Les énoncés (2) à (5) ci-dessus permettent de construire l'intérieur du domaine notionnel « /ti-sra/ être-homme ». Nous mettons un accent spécifique sur l'énoncé (2) et (3) qui permettent de construire l'attracteur. Quant aux énoncés (4) et (5), ils réfèrent aux types.

-La construction de l'attracteur

Selon A. Culioli, l'attracteur permet de construire une origine qui n'a d'autre référence possible que le prédicat lui-même. Ce n'est donc pas une valeur relative. Une occurrence devient maximale singulièrement par le fait qu'elle n'est repérée que par rapport à elle-même. (Culioli 1999 :13). Ainsi dans les énoncés (2) et (3), nous avons les syntagmes *bia/homme/*, *bla/femme/* et *sra/Homme/*. Dans la structure de ces énoncés (2) et (3), *sra/Homme/* constitue le terme de référence des termes *bia'n/homme/* et *bla/femme/*, ce qui signifie qu'ils constituent chacun leur propre terme de référence. Ils constituent celui-ci comme origine absolue, et se caractérise par l'impossibilité même de construire une valeur ultime. En ce sens, les énoncés (2) et (3) sont l'expression de l'ineffable. Il y a construction d'une valeur abstraite et absolue par l'impossibilité même de fonder une valeur ultime. (Culioli 1999 :13). En disant baoulé : **Bia'n ti sra** ou **Bla'n ti sra**, on exprime des singularités par rapport auxquelles aucune altérité ne peut se définir. C'est en ce sens que l'on peut dire : un homme pur ou une femme pure ou encore un vrai homme ou une vraie femme. On décrit ainsi des personnes de qui on ne peut entendre que du bien, des personnes passées maître quant à faire le bien au sujet desquelles l'on ne peut avoir aucun doute quant à leur propension à agir uniquement dans le sens du bien. Il s'agit d'une singularisation qui débouche sur le haut degré.

Par ailleurs, les énoncés (2) et (3) renvoient à l'homme qui se saisit dans l'ensemble de son être et son activité. Ainsi, l'homme devient le porteur et encore mieux le médiateur de toutes considérations éthiques et morales. La divinité étant parfaite par essence, la question éthique et morale ne se pose qu'en rapport avec l'être humain appréhendé dans son action et dans ses relations avec son environnement. Ainsi, en partant de l'attracteur, nous montrons que le lexème *sra/homme/* est par principe le marqueur éthique du baoulé. Si nous considérons l'énoncé (1) :

n wuɛ ma sra ɔ. Kazu na sra. Nnɛ bɔ kpa tɛ i.

/quand/je/voir/dire/homme/c'est/alors que/ne pas /homme/animal/même/bon/plus/lui/

Quand je le vois, je le prends pour un homme. Alors que ce n'est pas un homme. Un animal est mieux que lui.

Nous observons qu'il permet de construire l'occurrence non-P des énoncés (2) et (3) en opposant au lexème *sra/homme/*, le lexème *nnɛ/animal/* qui est situé à l'extérieur du domaine notionnel comme dépourvu de valeurs morales. Une telle opposition *sra/homme/* versus *nnɛ/animal/* permet de comprendre la différence sémantique de l'énoncé (4) et les énoncés (2) et (3). En effet, dans l'énoncé (4) reporté ci-dessous :

Bia nga ti sra kpa

/Homme/ce/être/Homme/bien/

Cet homme est une bonne personne.

Le syntagme *sra kpa/bonne personne/* se présente comme une opposition au syntagme *sra tɛ/mauvaise personne/* qui est moins dégradant pour un homme que d'être désigné comme *nnɛ/animal/*.

Outre l'attracteur, nous trouvons dans la zone intérieure du domaine notionnel, les actions ponctuelles que l'homme puisse poser en rapport avec ses qualités morales qui renvoient alors à la construction d'énoncés se rapportant au type.

-La construction du type

Les occurrences qualifiées d'éthiques et de morales sont donc des actions qui procèdent du type. En ce sens, il n'y a d'actions éthiques et morales que d'hommes ou des femmes médiateurs ou médiatrices de valeurs ces valeurs. Dans l'énoncés (5), nous avons une occurrence de comportements éthiques attribuées à un médecin qui est reconnu, à travers les bonnes actions qu'il pose, comme une personne qui a une approche éthique de l'exercice médicale. Une telle perception qu'on a de lui est décrite par l'énoncé (4) ci-dessus à travers le syntagme **sra kpa/bonne personne/**. Il y a dans ces énoncés (4) et (5) des exemples de pratiques éthiques. Ainsi, s'inscrivent les différents champs de l'éthique comme des occurrences linguistiques et phénoménales types dont la substance réside dans l'attracteur qui renvoie à QLT. Quant aux occurrences, elles renvoient à QNT au sujet duquel A. Culioli écrit : « ainsi, QNT correspond à la construction d'une occurrence (donc par extension, d'une classe d'occurrences abstraites). En effet, une occurrence est un événement énonciatif qui délimite une portion d'espace/temps spécifiée par la propriété P. [...] QNT correspond à un mode d'appréhension de QLT à travers ou sous le mode d'un agrégat d'occurrences de P. » (Culioli 1999 : 11). A travers cette pensée, le linguiste montre que la typologie des actions et des jugements éthiques résulte des perceptions que l'on a de l'attracteur qui détermine l'être-éthique qui est définitoire l'homme chez le baoulé. Ceci conduit à une maîtrise de la corrélation entre occurrences, espace-temps et spécification. Ainsi, la spécification notionnelle « être-éthique » qui donne ses propriétés à chacun des champs de réflexion et d'activité humaine en relation avec son développement détermine l'éthique du développement. Elle délimite des portions d'espace-temps en biologie, en politique, dans la gestion environnementale etc., auxquels nous référons à travers des occurrences qui expriment des modes d'existence de l'éthique. La non-existence de l'éthique et de la morale permet de construire la zone extérieure du domaine notionnel.

-L'extérieure du domaine notionnel

- 6) **Bia nga ti nnɛ**
/Homme/ce/être/animal/
Cet homme est un animal.
- 7) **Nnɛ bɔ fɛ wu sulɔ.**
/Animal/même/se prendre/pousser/la-bas/
Un animal est mieux que lui.
- 8) **Bia nga ti sra tɛ**
/Homme/ce/être/Homme/mal/
Cet homme est une mauvaise personne.

Les énoncés (6) à (8) construisent l'extérieur du domaine notionnel. Plus particulièrement les énoncés (6) et (7) sont des constructions à relent injurieux des plus abjectes pour le baloué qui assimile l'homme à un animal (6) et bien plus à moins qu'un animal (7). Ils sont l'expression d'une négation absolue de valeurs éthiques et morales chez un être humain.

De même que nous avons trouvé dans la zone intérieure du domaine, un attracteur qui exprime la valeur abstraite et absolue de l'éthique. Dans la zone extérieure du domaine, nous trouvons une relation avec le quelconque. Un homme quelconque sans envergure et qui est réduit au rang d'un animal sinon encore moins qu'un animal. Cela suppose que la permanence qualitative d'une propriété peut se fonder soit sur la stabilisation à laquelle correspond l'atteinte de son plus haut point, soit sur le fait qu'elle se réduit à ce qui est minimalement constitutif (on élimine tout ce qui en constituerait des variantes singularisantes, c'est la propriété dans « tout ce qu'elle a de plus ordinaire ») (Culioli 1999 :13). Nous percevons clairement que les énoncés (6) et (7) réfèrent à l'homme ordinaire dépourvu de tout trait qui le singularise. Alors, les traits de l'animalité qui lui sont attribués sont l'expression de sa déchéance du rang des hommes. En ce sens, l'énoncé (8) peut permettre à son destinataire de paraître sous un meilleur jour que dans les deux précédents, car l'homme désigné comme sra tɛ/mauvaise personne/ est susceptible, par des concours de circonstance de devenir sra kpa/bonne personne/. Alors que l'homme désigné comme nnɛ/animal/est présenté comme ayant atteint un stade de dégradation morale achevé. Toutefois, si l'on juge les considérations éthiques par les actions et les jugements des hommes, il serait juste de relativiser nos prises de positions en abordant la question à partir de la zone frontière du domaine notionnel.

-La frontière du domaine notionnelle

(9) **A numa sra nu, a numa nnɛ nu.**

/Tu/n'es pas/homme/dedans/

On ne peut te classer ni parmi les hommes, ni parmi les animaux.

(10) **Kɛ a eliɛ ti'ɲ, jɛ be bu wɔ sra ɔ.**

/comme/ton/comportement/être/bon/alors/on/te/considère/homme/

De la manière ton comportement est, c'est ainsi on détermine la qualité de ton être.

Sur la zone frontière du domaine notionnel, nous avons les énoncés (9) et (10) ci-dessus. Il convient de remarquer que l'énoncé (9) pose un problème d'indiscernabilité du sujet, montrant sa possibilité d'échapper à toute typification, à toute catégorisation. Ceci suppose que le baoulé pose une troisième classe à laquelle pourrait appartenir le sujet de l'énoncé. Cette impossibilité de classification est un moyen d'exprimer l'inutilité du sujet et de traduire le caractère injurieux d'une telle construction énonciative. Pour le baoulé, le principe même de cette classification est le comportement, comme l'exprime si bien l'énoncé (10). Donc, la qualité d'homme n'est jamais définitivement acquise et celui ou celle qui acquiert la qualité humaine peut à tout moment déchoir de cette qualité pour devenir un animal et pire encore, il est possible que l'on ne trouve pas classe pour ce sujet.

2. Discussion

Après l'analyse en zones topologiques sur la notion ti-sra/être-homme/, nous avons observé que l'attracteur permet de poser essentiellement le lexème « sra /homme/ » du baoulé comme un être éthique. L'on parle alors de l'ineffable, l'expression d'une valeur abstraite et absolue définitoire de l'homme chez le baoulé. Ainsi, dans les analyses qui précèdent, nous avons dégager l'approche notionnelle de l'homme chez le baoulé. Dans une démarche contrastive, nous avons une représentation de la notion « être-homme » dans la pensée occidentale telle que rapporté par Culioli (1999, T.3 :19) en ces termes : « [...] l'homme est animal doué du rire ; un animal à deux pieds sans plume ; un animal

raisonnable [...] ». Lorsque nous traduisons ces énoncés du français en baoulé, nous avons les résultats suivants :

11) Sra₂ ti nng ku m₂ sri ɔ.

/homme/être/animal/un/qui/ri/forclusif/

L'homme un animal doué du rire.

12) Sra₂ ti nng ku b₂ na₂ i ja p₂ su, b₂ lɛma₂ ndrɛ ɔ.

/homme/être/animal/un/qui/marcher/ses/pieds/deux/sur/qui/ne pas avoir/plume/forclusif/

L'homme est un animal à deux pieds sans plume.

13) Sra₂ ti nng ku m₂ bu aguda ɔ.

/homme/être/animal/un/qui/raisonner/forclusif/

L'homme est un animal raisonnable.

Chacun des énoncés (11), (12) et (13) ci-dessus qui est l'expression de l'approche notionnelle de « l'être-homme » dans la pensée occidentale ne peut avoir la même représentation topologique que celle que nous venons de voir en baoulé. En effet, pour le baoulé, ces trois derniers énoncés se classeront dans la zone extérieure du domaine. Alors, ils ne sauraient être définitoires de l'homme suivant l'attracteur qui apprendre l'homme selon l'opération de détermination qualitative référée par identification (opération d'identification). La contradiction dans ces deux modes de pensée (baoulé et occidentale) repose sur le fait que la perception occidentale repose sur la permanence qualitative d'une propriété qui se fonde sur le fait qu'elle se réduit à ce qui est minimalement constitutif de la qualité humaine. Faire de l'homme un animal avant de le revêtir de qualité humaine ne le relève jamais suffisamment à la qualité humaine. Les énoncés (11), (12) et (13) auront donc toujours pour le baoulé un relent injurieux. Par ailleurs, du point de vue de la construction de zones topologiques, si « être-P » décrit les propriétés définitoires de l'homme alors P sera l'intérieur du domaine et non-P décrit les propriétés définitoires de l'animal tout en construisant l'extérieur du domaine. Le paradoxe dans les énoncés (11), (12) et (13), c'est qu'ils portent chacun à la fois les traits définitoires de l'homme et de l'animal donc on ne peut les situer ni à l'intérieur du domaine ni à l'extérieur du domaine si ce n'est sur la zone frontière. L'homme dans la pensée occidentale se situe donc à un point de fuite. De ce point de fuite, la question éthique ou morale se pose avec une grande acuité d'autant plus que le conflit entre l'animalité et l'humanité reste permanente suivant l'approche occidentale de l'homme.

Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes proposés de réfléchir sur les marqueurs éthiques du baoulé. Une telle étude pose d'abord un problème de correspondance lexicale pouvant permettre de trouver une unité du lexique baoulé pour désigner l'éthique ou les considérations morales. Il se pose ensuite une préoccupation sémantique relative à la compréhension même à la réalité à laquelle renvoie l'éthique en baoulé. Enfin, nous avons posé le mot *sra*/homme/ comme marqueur éthique du baoulé en ce sens qu'il est le médiateur de toutes valeurs morales. Existe-t-il une action éthique en dehors d'un homme porteur de valeurs morales ? Existe-t-il une éthique de la science et de la technique sans l'homme qui leur fait porter l'empreinte de ses propres qualités morales ? Aussi, le baoulé pose-t-il la préoccupation éthique comme définitoire de « l'être-homme ». Alors « être-

éthique », c'est essentiellement « être-homme » et être capable de porter la marque de ses propres attributs moraux à la matérialité de nos actions et de nos constructions énonciatives. En effet, si le bien et le mal existerait pour une prise de conscience de l'existence du bien-être moral, seul l'homme prend la pleine mesure de cette existence. De ce point de vue, « sra/homme » est le marqueur éthique par excellence. Dans le cadre d'une étude en zone topologique intérieure, frontière, extérieure, nous avons situé « nng/animal/ » à l'extérieur du domaine pour exprimer la négation de la morale. Ainsi, nous montrons que les attributs de l'humanité et de l'animalité ne peuvent avoir libre cours simultanément chez un être humain. L'existence de l'un entraîne l'abolissement de l'autre. C'est en ce sens que le baoulé oppose systématiquement l'homme à l'animal et il perçoit dans la pensée occidentale qui revêt l'animal des vertus de l'homme, un paradoxe insoluble. En somme, en partant de l'attracteur, nous avons déterminé la substance même de l'éthique et de la valeur morale. En ce sens la construction d'occurrences types au niveau énonciatif et phénoménal constitue des opérations énonciatives d'identification ou de différenciation dans une corrélation avec l'attracteur. Il s'agit en définitive d'articulation d'opérations de détermination qualitative (QLT) et quantitative (QNT).

Références bibliographiques

- Culioli, A. (2000). Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, Tome 1, Ophrys
- Culioli, A. (1999a). Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage, Tome 2, Ophrys
- Culioli, A. (1999b). Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel, Tome 3, Ophrys
- Culioli, A. & Frédéric, F. (2002). Variations sur la linguistique, Librairie Klincksieck
- De Saussure, F. (1985). Cours de linguistique générale, Editions Payot et Rivages, 106, bd Saint-Germain, Paris Vie
- Durand, G. (1994). Coordonnées de base de l'éthique, (50)3. [En ligne], consultable sur URL : <https://id.erudit.org/iderudit/400865ar>
- Paveau, M-A. (1964). La société n'est possible que par la langue, Benveniste. [En ligne], consultable sur URL : <http://realista.hypotheses.org/1078>